

de son cheval que son front ressemble à un bouclier qu'un habile artiste a poli et arrondi.

Les anciens écuyers Newcastle, Dupaty, Soleysel, disent que les chevaux à front plat et allant en se rétrécissant vers le haut, sont idiots et ramingues.

Un front démesurément large se rencontre ordinairement avec de gros os, une tête lourde, les oreilles placées bas. La tête, dans ce cas, est appelée *tête de bœuf*.

Le *toupet*, 2. fig. 1, est cette touffe de crains, prolongement de la crinière qui, partant du sommet de la tête, tombe sur le front. La nature l'a sans doute destiné à protéger la tête contre les rayons trop ardents du soleil ou contre la pluie, et à défendre les yeux contre les mouches. Il est plus épais dans les chevaux communs que dans les chevaux de race.

Les *oreilles*, 3. fig. 1. Leur position et surtout leur jeu doivent beaucoup aider à juger un cheval ; dans certains chevaux arabes, elles sont petites, dans d'autres, elles sont plus longues ; mais toujours dans ces chevaux, elles sont mi-courtes, effilées, bien portées, et leur écartement à leur base indique un large front. Le cheval a l'ouï d'une extrême finesse ; ses oreilles se meuvent dans tous les sens ; à leurs mouvements, on reconnaît l'inquiétude, la crainte, la malice, ou la franchise. On reconnaît le cheval aveuglé non-seulement à sa démarche, mais à la manière inquiète dont il porte les oreilles cherchant à entendre de tous les côtés.

Le cheval inquiet porte les oreilles alternativement, et l'une après l'autre, en avant et en arrière ; le cheval qui menace de mordre, de frapper ou de ruer les couches en arrière.

On dit les oreilles *hardies*, lorsque leur port droit donne au cheval un air de décision. Le cheval est *oreillard* lorsque, au lieu de porter les oreilles droites, il les laisse pendre dans une direction horizontale. On appelle

*oreilles de cochons*, de larges oreilles qui pendent en avant, *oreilles de lièvre* celles qui sont longues, droites et trop rapprochées par leur base ; si, en outre, leurs pointes sont très rapprochées, elle sont *en mitre*.

De très-petites oreilles sont dites *oreilles de souris* ; il a été longtemps de mode de rogner les oreilles ; un cheval ainsi mutilé, était *bretaudé* ou *moineau*.

Les longs poils dont les oreilles sont intérieurement garnies, sont destinés à empêcher la pluie, la poussière et les insectes d'y pénétrer. Il est facile de comprendre combien on peut nuire à un cheval en coupant ces poils, et pourtant les maquignons les coupent presque toujours, non pas seulement comme complément de toilette, mais parce qu'il en résulte chez le cheval une inquiétude que les gens inexpérimentés prennent facilement pour de la vivacité.

Le cheval peut être affecté de surdité, les oreilles sont alors sans mouvement et sans expression.

Les oreilles peuvent être affectées de blessures, abcès, fistules, verrues. Par suite de coups elles sont quelquefois pendantes et le cheval ne peut plus les mouvoir. Une blessure peut aussi en avoir emporté une partie.

Les *salières*, 4. fig. 1, sont deux creux ronds qui existent de chaque côté au-dessus des yeux et à côté des tempes. Chez un beau cheval, ces creux sont à peine apparents. Ordinairement, ils sont très-prononcés dans les vieux chevaux et quelquefois dans les jeunes. Cette conformation peut être héréditaire, mais on ne croit plus aujourd'hui qu'un vieil étalon transmette à ses produits des salières creuses, de même qu'on ne pratique plus une opération inutile et cruelle, qui consistait à dégraisser les salières trop pleines, en enlevant la substance grasseuse qui est située derrière l'orbite de l'œil. Une autre opération par laquelle on introduit de l'air pour